

UNE OBOLE INÉDITE AU TYPE DE SAINT-GILLES

Thibaut Chazel

La découverte en 2009 d'une obole inédite comportant un quadrupède à droite et appartenant au type monétaire de Saint-Gilles, permet de faire le point sur un monnayage jusqu'à présent assez peu étudié, car relativement bref, mais aussi sur l'histoire d'une ville qui connut un rayonnement important.



Obole de Saint-Gilles (14 mm, 0,41 g)

A/ + O RAMVNDVS Croix pattée dans un grènetis.

R/ ONOR SCI EGIDI Quadrupède à droite surmonté d'une croix à long pied accostée de deux besants.

La légende de Saint-Gilles

Lieu de naissance du pape Clément IV, Saint-Gilles est une commune de 15 373 hectares qui se situe dans le sud du Gard, c'est la 5ème ville du département avec une population de 13 234 habitants¹. La commune se divise en deux parties distinctes : au nord, les collines des Costières portent vignes et garrigues et au sud, la commune borde le Petit Rhône et s'étend dans les marais et les étangs de Camargue.



La ville tient son nom d'un célèbre saint, saint Gilles, de son nom grec *Ægidius*. Selon les traditions, il naquit vers le milieu du VII^{ème} siècle, à Athènes. Très vite, il s'illustra par des miracles

mais fuit sa renommée et vint vivre en ermite en Languedoc. Il sera chaleureusement accueilli à Arles, puis au bord du Gardon par saint

Vérédème, avant de se retirer dans une forêt non loin de Nîmes. Il y vécut durant trois années, se nourrissant de racines et d'herbes crues, ainsi que du lait d'une biche envoyée par Dieu.

C'est celle-ci qui provoquera la rencontre entre saint Gilles et le roi Wamba².

Un jour le roi Wamba vient chasser dans la forêt. La biche échappe par deux fois aux chiens, qui refusent de s'approcher des fourrés où l'animal s'est réfugié. Pour faire sortir la bête, un chasseur tire une flèche qui atteint saint Gilles et le blesse gravement. Les chasseurs se fraient un chemin dans les broussailles et découvrent un vieil homme aux cheveux blancs, avec la biche allongée à ses pieds. Le roi s'approche alors de l'ermite, l'interroge, lui demande pardon pour la blessure infligée et lui propose des remèdes. Mais le saint refuse leur aide et demande même à Dieu, après leur départ, de ne jamais guérir sa blessure. Emu, le roi lui offrit la Vallée Flavienne pour y bâtir un monastère. Placé sous la juridiction de Rome, le monastère autour duquel se bâtit la ville, connut un très grand rayonnement. Cette légende est liée à la fondation de l'abbaye de Saint-Gilles.

¹ Données de 2006

² Ou Wemba, roi wisigoth d'Espagne qui assiégea Nîmes en 673

Devenu abbé, saint Gilles conseille les plus grands, pape et rois. Il sera enterré dans le monastère qu'il avait lui-même fondé et qui le verra mourir le 1er septembre 720 ou 721. Le bruit s'étant répandu que, sur son tombeau, se réalisaient des miracles, son culte devint fort important : de nombreux pèlerins venus des pays les plus lointains (Flandres, Danemark, Hongrie, Norvège, Pologne...) s'acheminèrent vers son tombeau, invoquant saint Gilles contre la peur et le feu, pour la guérison des maladies nerveuses et pour la protection des enfants. Patron des estropiés, on l'invoque contre les peurs enfantines, le cancer, la stérilité des femmes et la folie.

Au moyen-âge, le culte de saint Gilles enrichit le monastère d'innombrables offrandes. Honoré de la protection des Papes et des comtes de Toulouse, l'abbaye prit une importance considérable. En 1050, ce lieu devint l'un des quatre plus importants pèlerinages de la Chrétienté avec Jérusalem, Rome et Saint Jacques de Compostelle. Elle était si prospère au début du XIIème siècle qu'elle put entreprendre la construction d'une crypte et d'une église au-dessus du tombeau du saint. Des milliers de fidèles accourus de tous les pays d'Occident, défilèrent dans la nouvelle église. Certaines villes, comme Bruges et Cambrai, s'étaient engagées, par traité, à y déléguer chaque année un certain nombre de pèlerins.

Le culte de saint Gilles faisait donc la fortune de l'abbaye, mais il fit aussi celle de la ville. Les nombreux visiteurs attirèrent bon nombre de marchands qui s'installèrent autour du port aménagé près du Petit-Rhône où venaient accoster les navires génois apportant d'Orient de précieuses denrées. Les vins de Saint-Gilles acquirent une très grande renommée, une école de dialectique et de belles-lettres s'ouvrit sous la direction de Jourdain de Clivo . L'humble bourgade de jadis devint une des principales villes du Languedoc : au X^e siècle , la population était évaluée à 33 000 feux. Louis VIII et Louis IX vinrent même visiter en personne l'église et le tombeau du saint. C'est à Saint-Gilles que fut assassiné en 1208 le légat du pape, Pierre de Castelnau, et dans l'église abbatiale que le comte Raymond VI de Toulouse, tenu pour responsable de ce meurtre,

se vit contraint de faire amende honorable. Cette lutte des abbés contre la Maison de Toulouse et la croisade des Albigeois firent grand tort aux pèlerinages. La construction du port d'Aigues-Mortes et celle du pont Saint-Bénézet sur le Rhône détournèrent de Saint-Gilles les courants commerciaux et c'est au XVème siècle que sera définitivement ruinée la florissante cité que la réputation d'un saint avait engendrée.

Le monnayage de Saint-Gilles

Guillaume Taillefer (950-1037), comte de Toulouse, reçoit Saint-Gilles en 975, lors du partage du comté de Nîmes entre les comtes de Toulouse et les comtes de Rouergue. A sa mort, c'est son fils Pons (1037-1060) qui lui succède. Il hérite du titre de comte de Toulouse et de Saint-Gilles. L'ainé de ses deux fils, Guillaume (1060-1088), reçoit le comté de Toulouse et son frère Raymond Béranter IV (1060-1105), celui de Saint-Gilles. Par la suite, il héritera à la mort de son frère, du comté de Toulouse³.

Son fils Bertrand (1105-1112) succède à Raymond Béranter IV comme comte de Toulouse en 1105. Son frère cadet, Alphonse Jourdain, héritera de celui de Saint-Gilles.

En 1112, Bertrand part prendre possession du comté de Tripoli et laisse ses terres à son frère qui devient comte de Toulouse et de Saint-Gilles. C'est donc le nom d'Alphonse Jourdain qui figure sur les premières monnaies du type de Saint-Gilles: ANFOS COMES.

Dans une charte du 18 février 1096⁴, le terme de *moneta egidiensis* apparaît pour la première fois. C'est donc Raymond Béranter IV qui en est le créateur. On retrouve ce terme dans des textes datant de 1105, 1109, 1110, 1138, 1141 et la dernière mention connue en date de 1144⁵, juste avant la mort d'Alphonse Jourdain.

³ En 1088.

⁴ Archives départementales du Gard, H 785. Le document H 785 est un registre reprenant tous les diplômes relatifs au comté de Saint-Gilles. L'acte est daté du 12 des calendes de mars 1095.

⁵ E. DUPRAT, *Cartulaire du chapitre de Notre-Dame des Doms*, Avignon, Musée Calvet, 1932, N° VII, VIII, XXIX; E. BALUZE, *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, Paris, Dezallier, 1708, t. II, p. 489.

Le monnayage de Saint-Gilles est assez bref (une cinquantaine d'années): dès les années 1130-1150, le melgorien devient progressivement l'unique monnaie en circulation dans le Languedoc⁶ et, à parti de 1150, il est concurrencé par le raymondain frappé par le Conte de Toulouse.

Le type monétaire de Saint-Gilles est relativement rare, le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale de France n'en possédant que 8 exemplaires: 6 deniers et 2 oboles. Seul le denier n'était connu jusqu'à présent avec le quadrupède à droite. Désormais, l'obole l'est également.

Deux contes semblent avoir frappé monnaie: Alphonse Jourdain et le Conte Raymond (Raymond IV, père d'Alphonse Jourdain, ou Raymond V, son fils qui régna de 1148 à 1194).

Denier et obole pour Alphonse Jourdain :

A/ **ONOR SCI EGEDI** quadrupède à gauche, surmonté d'une croix haute entre deux globules.
R/ + **ENFOS CONES** croix pattée dans un grènetis.

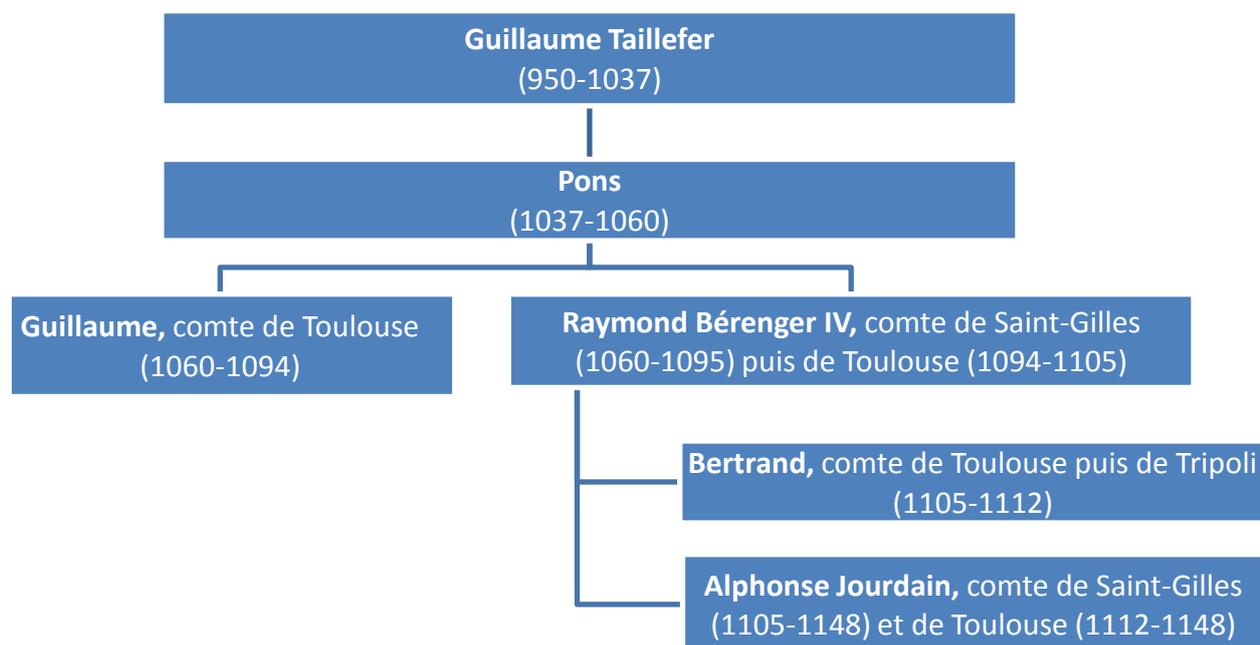
Réf.: POEY D'AVANT N°3714, pl. 81, n°13.

Denier et obole pour Raymond IV ou Raymond V :

A/ **ONOR SCI EGEDI** quadrupède à gauche, surmonté d'une croix haute entre deux globules.
R/ + **O RAMVNDVS** croix pattée dans un grènetis.

Réf.: POEY D'AVANT N°3718, pl. 81, n°16.

Généalogie des comtes de Saint-Gilles



⁶ M. BONPAIRE, *La circulation monétaire en Languedoc (X^{ème}-XIII^{ème} siècle)*, thèse de doctorat, Histoire, Paris IV Sorbonne, 2002, t. III, "Saint-Gilles".

Interprétation du revers

L'interprétation du revers porte à confusion: deux théories s'opposent. La première, défendue dès le XIX^{ème} siècle par Faustin Poey d'Avant, vise à interpréter l'animal du revers comme un agneau pascal. Henri Rolland, depuis le milieu du XX^{ème} siècle, propose une autre hypothèse qui voit en ce quadrupède non pas un agneau mais une biche. C'est cette seconde hypothèse qui va retenir notre attention car la théorie de l'agneau pascal paraît de moins en moins fondée. En effet, ce dernier explique que la forme de la croix n'est pas celle qui accompagne généralement *l'agnus dei* et en conclut que "sans insister sur la forme de la croix, qui n'est pas celle dont on accompagne généralement l'agneau pascal, il nous apparaît plus vraisemblable de reconnaître dans l'animal passant la biche légendaire, qui dans une forêt déserte, aurait nourri l'ermite Egidius"⁷.

Plusieurs éléments tendent à renforcer ce point de vue :

- Le quadrupède représenté ne ressemble en rien à un agneau. Sa silhouette est très fine, non laineuse, son cou est trop long.
- Il n'est pas paré d'un nimbe.
- Il ne tourne pas la tête vers l'intérieur.
- Il est entouré de la légende : HONOR SCI EGEDII, cela invite plutôt à chercher dans le type une allusion à Saint-Gilles. De plus, dans la très grande majorité des représentations de *l'agnus dei* celui-ci est entouré des mots: "ECCE AGNVS DEI QVI TOLLIT PECCATA MVNDI" ou une expression voisine, qui désigne clairement l'agneau comme représentation du fils de dieu.
- Dans l'iconographie de Saint Gilles, celui-ci est souvent représenté accompagné d'une biche: il serait donc plus pertinent d'y voir une biche à la place d'un agneau.

Le type numismatique de Saint-Gilles porte donc à controverse. La représentation de l'agneau pascal, qui était jusqu'à présent la thèse la plus communément admise, se trouve amputée d'une partie de sa crédibilité face à la théorie d'Henri Rolland. J'espère vous en avoir convaincu.

BIBLIOGRAPHIE

MARUEJOL, R. (1973) Le Gard travers l'Histoire, Association des pupilles de l'enseignement public du Gard.

CLAIRAND, A. & PRIEUR, M. (2005) Les monnaies féodales, *éditions des Cheval-légers*.

CAVALIE, E. (2006) Le type numismatique de Saint-Gilles, *Revue française de numismatique* 162 417-442.

DUPRAT, E. Cartulaire du chapitre de Notre-Dame des Doms, Avignon, Musée Calvet, 1932, N° VII, VIII, XXIX; E. BALUZE, Histoire généalogique de la maison d'Auvergne, Paris, Dezallier, 1708, t. II, p. 489.

BONPAIRE, M. (2002) La circulation monétaire en Languedoc (X^{ème}-XIII^{ème} siècle), thèse de doctorat, Histoire, Paris IV Sorbonne, t. III, "Saint-Gilles".

ROLLAND, H. (1955) La monnaie de Saint-Gilles, *Provence historique*, t. V, p. 1-2.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Gilles_1%27Ermite

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint-Gilles-du-Gard>

⁷ H. ROLLAND, "La monnaie de Saint-Gilles", *Provence historique*, t. V, 1955, p. 1-2.